



RÉTROSPECTIVE ET EXPOSITION EN PRÉSENCE DU CINÉASTE

4 OCTOBRE - 11 NOVEMBRE 2019

SÉBASTIEN LIFSHITZ

LIFSHITZ

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

Avant-propos	p 1
Sébastien Lifshitz, La Délicatesse du regard	p 2
Les événements	p 4
Les films	p 6
L'Inventaire infini, exposition	p 18
Calendrier des séances	p 24

Cette manifestation est organisée
par les Cinémas du département Culture
et création du Centre Pompidou

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



L'exposition « L'Inventaire infini » est inscrite
dans le parcours de Paris Photo



En partenariat média avec

inrockuptibles
TROISCOULEURS

En couverture : Sébastien Lifshitz, *Bambi* (détail), 2013, photo : André Nisak
© Centre Pompidou, direction de la communication et du numérique, Ch. Beneyton, 2019

AVANT-PROPOS

Il dit avoir fait du cinéma sans s'y être destiné. À la sortie de l'École du Louvre, un court métrage en forme d'injonction, *Il faut que je l'aime*, en 1994. Plus de vingt ans et dix films plus tard, Sébastien Lifshitz a construit une œuvre funambule qui oscille avec grâce entre fiction et documentaire pour explorer la pluralité de nos identités, comme pour mieux en faire saillir la beauté. Dès *Les Corps ouverts*, son premier moyen métrage de fiction, récompensé par le prix Jean Vigo en 1998, on voit ses héros se battre contre la norme sociale pour faire exister leurs désirs. C'est ce qu'il révèle des personnages dont il trace le portrait : de la cinéaste Claire Denis, dans *Claire Denis la vagabonde*, à Monique, Pierre et la communauté des *Invisibles*, pour lequel Lifshitz reçoit le César du meilleur documentaire en 2013, ou encore l'artiste de cabaret *Bambi*, en 2013, dans le film éponyme. Cinéaste du temps passé, attaché à la mémoire et aux fantômes qui la peuplent, il est surtout un formidable portraitiste de notre époque, engagé du côté de la marge, sociale, sexuelle, dans le sens où, comme le disait Jean-Luc Godard, c'est elle qui fait tenir les pages entre elles. Son nouveau film, *Adolescentes*, projet pour lequel il a filmé durant cinq années des jeunes filles à l'aube de l'âge adulte, le prouve une fois de plus.

Nous sommes particulièrement heureux de présenter l'ensemble du travail de Sébastien Lifshitz, en parallèle d'une vaste exposition présentée au Forum -1. Passionné de photographies d'amateurs, qu'il collectionne depuis son enfance, Sébastien Lifshitz dévoile une partie de sa collection dans « L'Inventaire infini », plus de quatre cents images qui composent une anthologie subjective de la photographie vernaculaire et racontent en même temps l'éducation de son propre regard. Au moment où la Galerie de photographies, à travers l'importante exposition « Calais, témoigner de la jungle », met, elle aussi, en avant la photographie d'amateurs, aux côtés d'images rapportées par des professionnels, quel lieu pouvait mieux que le Centre Pompidou accueillir le si bouleversant témoignage de la construction d'un geste artistique ?

Serge Lasvignes

Président du Centre Pompidou

SÉBASTIEN LIFSHITZ

LA DÉLICATESSE DU REGARD

Parmi les plus belles images présentées par Sébastien Lifshitz dans son exposition de photographies vernaculaires, « L'Inventaire infini », il y a ce minuscule portrait d'un garçon en anorak dont le visage, couvert par ses mains gantées de laine rouge, se dérobe au regard du visiteur. Antithèse du cinéaste, né en 1968, qui construit depuis ses débuts, une œuvre entre fiction classique et documentaire, composée à ce jour de plus de dix films résolument tournés vers l'autre, sans cesse en quête de nouveaux territoires, le gamin de la photo n'est pourtant pas sans rappeler les personnages de la constellation que Sébastien Lifshitz dépeint depuis *Il faut que je l'aime*, en 1994. Braver le rejet d'un père, dans *Les Terres froides* (1999) et *La Traversée* (2001), refuser le sexe auquel on est assigné, dans *Wild Side* (2004) et *Bambi* (2013), dépasser la norme pour faire entendre sa liberté propre, dans *Les Invisibles* (2012) puis *Les Vies de Thérèse* (2016), il y a sans cesse ce refus d'accepter le monde comme il va.

Comme Stéphane Bouquet qui, dans *La Traversée*, croit s'engager dans le film « pour se donner l'illusion de faire quelque chose d'autre que de chercher son père », avant de sombrer dans

l'abîme des prédictions d'une cartomancienne de passage, Lifshitz témoigne dès ses premiers films de sa croyance dans la puissance du cinéma. Valérie Mréjen, Stéphane Bouquet donc, les premiers collaborateurs restés complices pour toujours, mais surtout le comédien Yasmine Belmadi, qui offre sa silhouette rageuse, sa gouaille et ses amours larges aux deux premières fictions du cinéaste, ou encore Jérémie Elkaïm dans *Presque rien* (2000), Sébastien Lifshitz convoque des doubles de fiction qu'il lance dans des récits à la fois intimes et romanesques. En 2009, il filme *Plein Sud*, road-movie solaire et entêtant, en Cinémascope, comme il le fera avec *La Traversée* et *Les Invisibles*. C'est avec le même souci de l'écriture et du rapport au temps qu'il aborde plus frontalement le documentaire, à partir de ce dernier, en 2012. Il trace depuis des portraits à touches délicates qui interrogent, à travers des destins proprement hors des normes — ceux de Monique, Pierre et la communauté des *Invisibles*, mais aussi de Marie-Pierre Pruvot, artiste de cabaret transsexuelle dans le Paris des années 1960, dans *Bambi*, de Thérèse Clerc dans *Les Vies de Thérèse* (2016) ou d'Emma dans *Adolescentes*, son nouveau film — les facettes de nos identités et mettent

à nue la porosité des frontières entre les genres. En dévoilant avec l'apparente douceur que confèrent le temps et l'écoute, les pans les plus intimes de notre société, Sébastien Lifshitz raconte également sa brutalité. Et c'est ici sans nul doute la force de ce grand cinéaste, de faire se mêler sans relâche, souvent au sein d'une même séquence, la beauté de la fête à la violence de classe, l'urgence de la vie quand partout la mort rôde.

Sébastien Lifshitz expose aujourd'hui une partie de sa collection intime et nous invite à naviguer entre les images qui ont façonné son regard depuis l'enfance et celles qu'il produit depuis. Il pointe lui-même des motifs, notamment dans l'installation *Les Dormeurs*,



Sébastien Lifshitz, © Jean-Michel Sicot

qui met en regard des séquences inédites de quatre de ses longs métrages et des poses d'inconnus endormis, tour à tour lascives, dérobées, en fuite. On y retrouve son attention farouche pour le détail, particulièrement dans les gros plans des fétiches de la série *Identité*, mais aussi son goût pour le portrait, à travers la série rare des ferrotypes présentés ici pour la première fois ou encore celle que le cinéaste à lui-même intitulée *La Femme de Berlin*, figure anonyme de l'Allemagne de l'Est des années 1990, désormais en bonne place dans le gynécée que Lifshitz dessine depuis plus de vingt ans. On trouve surtout son penchant pour la vie, dans ce qu'elle comporte de joie et d'humour, d'artifice, avec cette irrésistible série de danseurs, pieds levés, sourires fiers, ou encore cette ample série de photographies manquées, qui raconte avec drôlerie comment le regard amoureux parfois s'échappe. Mais ce qui n'en finit pas de troubler, à travers le rapprochement de ces deux arts populaires du 20^e siècle, c'est combien, dans une démarche égale, cinéaste collectionneur, Sébastien Lifshitz recense à travers les mouvements et les gestes de cette foule anonyme dont nous faisons partie, à travers nos loupés et nos secrets, notre infinie complexité, magnifiée par la délicatesse du cadre.

Amélie Galli et Sylvie Pras

Service des cinémas
du département Culture et création

LES ÉVÉNEMENTS

L'OUVERTURE

Vernissage de « L'Inventaire infini », exposition imaginée et conçue par Sébastien Lifshitz comme une anthologie subjective de la photographie vernaculaire, à partir de plus de quatre cents images issues de sa collection particulière (voir p 18).

Vendredi 4 octobre, à partir de 18h30
Forum -1, en présence du cinéaste, entrée libre

Avant-première du nouveau long métrage de Sébastien Lifshitz, *Adolescentes*, sélectionné au festival de Locarno, en août 2019

Vendredi 4 octobre, 20h, Cinéma 1
en présence du cinéaste, séance semi-publique

LA MASTERCLASSE

Sébastien Lifshitz revient sur son parcours – depuis sa formation à l'École du Louvre et la réalisation de son premier court métrage, *Il faut que je l'aime*, en 1994, jusqu'au tournage au long cours d'*Adolescentes*, entamé en 2013 – mais aussi ses influences, provenant notamment du cinéma américain classique. Aux côtés de Charlotte Garson*, dans le cadre de l'École du Centre Pompidou, il raconte son travail de cinéaste.

* Charlotte Garson est critique, notamment pour les revues *Trafic* et *Images documentaires*. Elle dirige également les pages cinéma de la revue *Études* et intervient régulièrement sur France Culture (*La Dispute*, *Plan large*).

Samedi 12 octobre, 17h, Petite salle
Entrée libre dans la limite des places disponibles.

LA RENCONTRE

Sébastien Lifshitz collectionne les photographies d'amateurs depuis l'enfance. Il évoque lors de cette séance exceptionnelle son rapport à cette collection monumentale, composée à ce jour de plusieurs milliers d'images, et revient avec Sonia Voss* sur la façon dont elle a façonné son propre regard de cinéaste. À l'issue de cette séance, réalisée en collaboration avec le service de la parole du département Culture et création, il présente pour la première fois son court métrage inédit *Où en êtes-vous, Sébastien Lifshitz ?* (voir p 16), réalisé à la demande du Centre Pompidou.

* Productrice de films au début des années 2000, auteure et commissaire d'expositions indépendante, Sonia Voss vit entre Paris et Berlin. Elle a notamment présenté « Corps impatients – photographie est-allemande (1980-1989) », aux Rencontres d'Arles 2019.

Jedi 7 novembre, 19h, Cinéma 2
Entrée libre dans la limite des places disponibles.



© Collection Sébastien Lifshitz

SÉBASTIEN LIFSHITZ ET SES INVITÉS

SAMEDI 5 OCTOBRE
17h Cinéma 2
Valérie Mréjen, artiste plasticienne et autrice, présente *Il faut que je l'aime* (1994, 10')

SAMEDI 5 OCTOBRE
20h Cinéma 2
Stéphane Bouquet, scénariste et complice du cinéaste, présente *La Traversée* (2001, 85')

DIMANCHE 6 OCTOBRE
17h Cinéma 2
Yann Dedet, le monteur du film, présente *Presque rien* (2000, 95'), avec Sébastien Lifshitz

JEUDI 10 OCTOBRE
20h Petite salle
Agnès Godard, la cheffe opératrice du film, présente *Wild Side* (2004, 90'), avec Sébastien Lifshitz

VENDREDI 11 OCTOBRE
20h Cinéma 2
Monique Isselé, l'une des héroïnes du film, présente *Les Invisibles* (2012, 115'), avec Sébastien Lifshitz

SAMEDI 12 OCTOBRE
20h Cinéma 2
Sébastien Lifshitz présente *Les Terres froides* (1999, 62')

DIMANCHE 13 OCTOBRE
17h Cinéma 1
Marie-Pierre Pruvot, alias Bambi, artiste de cabaret et héroïne du film, présente *Bambi* (2013, 58'), avec Sébastien Lifshitz

VENDREDI 18 OCTOBRE
20h Cinéma 1
Isabelle Fonbonne, l'une des filles de Thérèse Clerc, et Paul Guillaume, le chef opérateur du film, présentent *Les Vies de Thérèse* (2016, 58')

DIMANCHE 20 OCTOBRE
17h Cinéma 2
Claire Denis présente *Claire Denis la vagabonde* (1995, 48'), avec Sébastien Lifshitz

DIMANCHE 27 OCTOBRE
17h Cinéma 2
L'écrivain et philosophe Paul B. Preciado invité du Centre Pompidou 2019-2020, présente *Wild Side* (2004, 90'), avec Sébastien Lifshitz

SAMEDI 9 NOVEMBRE
20h Cinéma 2
Pauline Gaillard, la monteuse du film, présente *Les Vies de Thérèse* (2016, 58'), avec Sébastien Lifshitz

LES FILMS

IL FAUT QUE JE L'AIME

de Sébastien Lifshitz

France, 1994, DCP, 10', nb
scénario: Sébastien Lifshitz, Stéphane Bouquet
image: Hélène Delale, Alexandra Foucher, Kirsten Johnson • son: Cyril Holtz • montage: Christophe Pinel avec Valérie Mréjen, Philippe Demarle, Hélène Foubert, Florence Giorgetti

Juliette, 25 ans, est assise à une table de cuisine. Elle était avec un homme, elle vient de rencontrer une femme.

«Quand on regarde *Il faut que je l'aime* aujourd'hui, on voit bien que je filme Valérie plus comme un modèle photographique que comme un personnage de cinéma. Ce décalage apporte quelque chose d'étrange au film, une forme de désincarnation.»

Sébastien Lifshitz, *Bref*, n°124, mars 2019

Samedi 5 octobre, 17h, Cinéma 2
en présence de Valérie Mréjen
Dimanche 3 novembre, 17h, Cinéma 1



Il faut que je l'aime, Sébastien Lifshitz, 1995 ©

CLAIRE DENIS LA VAGABONDE

de Sébastien Lifshitz

France, 1995, DCP, 48', coul.
image: Béatrice Kordon • son: Cyril Holtz • montage: Sylvie Ballyot avec Claire Denis

À partir d'un entretien avec la cinéaste Claire Denis, ce documentaire tente de cerner les obsessions et les interrogations de la cinéaste sur le monde qui l'entoure comme sur le cinéma en général. De son univers centré essentiellement sur les communautés marginales, les jeunes dans la réalité quotidienne, ou le désir et la transgression, nous tenterons de débrouiller les fils...

«À ce moment-là de ma vie, moi qui n'étais qu'un étudiant, j'avais besoin d'entendre une méthode de travail et une pensée sur le cinéma. J'étais en devenir, j'avais le sentiment de ne rien savoir et Claire m'est apparue comme un modèle possible. L'écouter parler de son travail, pas seulement de ses films d'ailleurs, a été formateur.»

Sébastien Lifshitz, *Bref*, n°124, mars 2019

Dimanche 20 octobre, 17h, Cinéma 2
en présence de Claire Denis
et Sébastien Lifshitz
Vendredi 8 novembre, 20h, Cinéma 1



Claire Denis la vagabonde, Sébastien Lifshitz, 1995 ©

LES CORPS OUVERTS

de Sébastien Lifshitz

France, 1998, DCP, 47', coul.
scénario: Sébastien Lifshitz, Stéphane Bouquet • image: Pascal Poucet • son: Yolande Decarsin • montage: Stéphanie Mahet, Jeanne Moutard avec Yasmine Belmadi, Pierre-Loup Rajot, Margot Abascal, Mohamed Damraoui, Malik Zidi
Récompensé par le prix Jean Vigo du court métrage, en 1998

Rémi a 18 ans. Il partage son temps entre le lycée qui l'ennuie, sa famille, son ami Thomas et l'épicerie où il travaille le soir. Sa vie est d'une monotonie tranquille. Il se rend, pour voir, à un casting. Marc, le réalisateur, est charmé par son jeu autant que par son physique. Plus tard, Marc et Rémi couchent ensemble. Déboussolé par cette expérience, ainsi que par la maladie de son père, Rémi ne sait plus trop où il en est. Il erre dans les rues, multiplie les rencontres sexuelles, filles et garçons confondus, pour se perdre, à moins que ce ne soit pour se prouver quelque chose, mais quoi ?

«Le film impose un sens étonnant de la captation, des climats, des sons, des lumières. Comme la peau de Rémi, chatouillée par la course d'une araignée sur son torse, le film est une plaque sensible à l'écoute des sensations les plus délicates. La déconstruction du scénario (co-écrit avec Stéphane Bouquet) sert remarquablement à intensifier chaque scène, à les faire valoir comme des instants suspendus. Ce talent impressionniste adoucit et allège la douleur que le film porte en lui. Si Rémi manque de repères, et si son apprentissage ne va pas sans blessures, le film et son personnage sont de plain-pied dans la vie. *Les Corps ouverts* a la beauté sensuelle des balades indécises dans une ville en pleine nuit d'été, lorsqu'on se dit, exalté et ouvert à tous les possibles, que tout peut arriver.»

Jean-Marc Lalanne, *Cahiers du cinéma*, juin 1998

Samedi 5 octobre, 17h, Cinéma 2
Dimanche 3 novembre, 17h, Cinéma 1



Les Corps ouverts, Sébastien Lifshitz, 1998 ©

LES TERRES FROIDES

de Sébastien Lifshitz

France, 1999, inédit, DCP, 62', coul.
scénario: Sébastien Lifshitz, Stéphane Bouquet • image: Pascal Poucet • son: Yolande Decarsin • montage: Yann Dedet avec Yasmine Belmadi, Valérie Donzelli, Bernard Verley
Réalisé dans le cadre de la série d'Arte *Gauche-droite*, le film était en sélection à la Mostra de Venise, en 1999

Parce qu'il vient d'être renvoyé de son boulot, Djamel, à peine plus de 20 ans, s'engueule violemment avec sa grand-mère. Il décide alors de quitter Paris et débarque à Grenoble où il trouve un job de manutentionnaire. Dans l'entreprise où il travaille, Djamel éprouve pour le patron, qu'il va jusqu'à espionner chez lui, une attirance étrange.

«*Les Terres froides* a été tourné dans le climat tendu de 1998, alors que la droite du RPR de Jacques Chirac s'était associée pour la première fois de son histoire au Front National pour remporter les élections municipales. «Ce fut une sorte de transgression politique, rappelle le cinéaste, une association avec le diable, qui révoltait les jeunes. Le racisme était du coup encore plus palpable. L'itinéraire de ce beur qui subit le rejet de son père bourgeois provincial et la violence de ses mots étaient pour moi représentatifs de la haine généralisée envers la jeunesse française. *Les Terres froides* est une vision tragique et fantasmée de ce qu'allait être *La Traversée*.»

Guilhem Caillard, *Le Cinéma de Sébastien Lifshitz: les traces de la mémoire*, revue *Séquences*, mai-juin 2013

Samedi 12 octobre, 20h, Cinéma 2
en présence de Sébastien Lifshitz
Lundi 11 novembre, 17h, Cinéma 2

PRESQUE RIEN

de Sébastien Lifshitz

France-Belgique, 2000, DCP, 95', coul.
scénario: Sébastien Lifshitz, Stéphane Bouquet • image: Pascal Poucet • son: Quentin Jacques • montage: Yann Dedet avec Jérémie Elkaïm, Marie Matheron, Dominique Reymond, Stéphane Rideau

Mathieu, 18 ans, est en vacances avec sa mère et sa sœur dans un village de bord de mer. Avec eux, il y a aussi Annick, qui s'occupe du quotidien et veille surtout sur la mère, désemparée depuis la mort de son dernier enfant. Sur la plage, Mathieu rencontre Cédric, un garçon de son âge. Commence alors ce qui ressemble à une aventure de vacances mais, jour après jour, de petits conflits en étreintes, d'insouciances en provocations, l'affection grandit et devient intense...

«Comme toujours chez Lifshitz, c'est un regard qui fait basculer le plan: celui de Cédric, le vendeur de gaufres local, sur Mathieu. Naissance de l'amour et de tout ce qui s'ensuit: éblouissement, euphorie, éclats de pur bonheur et plages de silence, errances et déshérence. Flux et reflux. Le sujet est on ne peut plus banal (que ces amours soient homosexuelles ne change rien à l'affaire), si ce n'est que Lifshitz, coupant court à la psychologie choisit de filmer ces deux corps livrés à eux-mêmes [...] et comme soumis à la ronde des saisons et des heures. Voir l'alternance des scènes où le couple Mathieu-Sarah laisse place au couple Mathieu-Cédric, où la plage plan-plan des premières scènes devient subitement un lieu autre, opaque et mystérieux, où, pour la première fois Mathieu et Cédric ne font littéralement qu'un seul et même corps, incarnation d'un rêve fusionnel.»

Élisabeth Lequeret, *Cahiers du Cinéma*, juin 2000

Dimanche 6 octobre, 17h, Cinéma 2
en présence de Yann Dedet
et Sébastien Lifshitz
Jeudi 24 octobre, 20h, Cinéma 1



Les Terres froides, Sébastien Lifshitz, 1999 © AGAT Films & Cie



Presque rien, Sébastien Lifshitz, 2000 © Moonfleet

LA TRAVERSÉE

de Sébastien Lifshitz

France, 2001, 35mm, 85', coul.
scénario: Sébastien Lifshitz, Stéphane Bouquet •
image: Pascal Poucet • son: Yolande Decarsin •
montage: Stéphanie Mahet
avec Stéphane Bouquet

En sélection à la Quinzaine des réalisateurs,
au festival de Cannes, en 2001

Sébastien Lifshitz parcourt pendant quatre semaines les États-Unis pour filmer son ami Stéphane Bouquet à la recherche de son père. Seules informations dont ils disposent : l'homme était un soldat américain de l'OTAN et a vécu en France jusqu'en 1967 avant de repartir aux États-Unis. Depuis, pas de nouvelles : on ne sait pas où il habite, ni même s'il est encore vivant.

«Toute la grâce du film tient justement dans cette réticence, dans le fait que filmer quelqu'un, c'est aussi bien filmer avec que contre lui. Presque rien ne sera montré de la rencontre entre Bouquet et son père à Surgoinsville, dans le Tennessee ; presque rien ne sera dit de la manière dont celle-ci a possiblement bouleversé sa vie. Ne restent en partage que l'immensité des paysages américains, une chanson d'amour entêtante d'Emmylou Harris, la solitude akermanienne de quelques couloirs d'hôtel, et, sur un parking désolé, la silhouette solitaire d'un orphelin aux yeux bleu délavé, dont l'âge coïncide avec celui du cinéma moderne.»

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, mai 2001

Samedi 5 octobre, 20h, Cinéma 2
en présence de Stéphane Bouquet
Jeudi 31 octobre, 20h, Cinéma 2

WILD SIDE

de Sébastien Lifshitz

France/Belgique/Royaume-Uni, 2004, DCP, 90', coul.
scénario: Sébastien Lifshitz, Stéphane Bouquet •
image: Agnès Godard • son: Yolande Decarsin •
montage: Stéphanie Mahet
avec Yasmine Belmadi, Stéphanie Michelini, Édouard Nikitine, Josiane Stoléru
Récompensé par le Teddy Award du meilleur film
à la Berlinale, en 2004

La rencontre d'un trio de marginaux, composé d'un émigré russe, d'une transsexuelle et d'un jeune Maghrébin, dans le Paris contemporain. L'amour qui naît entre eux. Leur alliance sera d'autant plus forte qu'elle se déroulera sur fond de clandestinité et de mort.

«Ces trois-là s'aiment d'amour, en parlent rarement (*Wild Side* n'est pas un film pipelette), le font souvent (par nécessité), mais tiennent surtout à respecter la solitude profonde sans laquelle jamais ils ne se seraient rencontrés. Ils fondent une troupe isolée, si complexe et si soudée, si sèche et intérieure, que le cinéaste hésite sur la manière d'en retranscrire le sel. [...] Regardez la scène, incroyable, où un jeune mec bellâtre et friqué, paie Stéphanie pour baiser avec un autre devant lui : à la fois aveu de mise en scène et de voyeurisme, elle n'exclut pas la chaleur (sans quoi elle serait juste en trop). D'ailleurs, cette scène n'exclut personne. Comme le film. Les fleurs poussent partout.»

Philippe Azoury, *Libération*, avril 2004.

Jeudi 10 octobre, 20h, Petite salle
en présence d'Agnès Godard
et Sébastien Lifshitz
Dimanche 27 octobre, 17h, Cinéma 2
en présence de Paul B. Preciado
et Sébastien Lifshitz



La Traversée © Moonfleet



Wild Side, Sébastien Lifshitz, 2004 © Moonfleet

LES TÉMOINS

de Sébastien Lifshitz

France, 2006, vidéo, 45' (3x15'), coul.

Les Témoins est un film de commande pour la lutte contre le sida, réalisé pour l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé, qui dépend du ministère de la Santé. Il est composé de trois portraits documentaires, ceux de Jonathan, Christophe et Frédéric.

«Le film a été compliqué à faire parce que le sujet était polémique puisque les protagonistes avaient des pratiques à risques délibérées. Je voulais comprendre ce qui les avait amenés à avoir ces pratiques alors qu'ils se savaient être dans un comportement limite, parfois même répréhensible par la loi. C'était captivant de pouvoir entrer dans la psyché de ces trois homosexuels qui pour des raisons aussi différentes les unes que les autres se sont retrouvés dans une situation dramatique. Leur contamination a bouleversé leur vie à jamais.»

Sébastien Lifshitz, *Bref*, n°124, mars 2019

Les Témoins, Sébastien Lifshitz, 2006 © DR



Jonathan est présenté en avant-programme du film *Plein sud*

Samedi 19 octobre, 20h, Cinéma 1

Dimanche 10 novembre, 17h, Cinéma 2

Frédéric est présenté en avant-programme du film *Les Vies de Thérèse*

Vendredi 18 octobre, 20h, Cinéma 1

en présence d'Isabelle Fonbonne et Paul Guilhaume

Samedi 9 novembre, 20h, Cinéma 2

en présence de Pauline Gaillard et Sébastien Lifshitz

Christophe est présenté en avant-programme du film *Les Corps ouverts*

Dimanche 3 novembre, 17h, Cinéma 1

également en avant-programme du film *Claire Denis la vagabonde*

Vendredi 8 novembre, 20h, Cinéma 1

JOUR ET NUIT

de Sébastien Lifshitz

France, 2008, DCP, 8', coul.

Sébastien Lifshitz filme un jeune modèle, avec en tête le *Heat* d'Andy Warhol et Paul Morrissey, qu'adolescent, il a beaucoup admiré. Réalisé pour une exposition, présenté sous forme d'installation, le film, composé de deux parties séparées, était initialement projeté sur deux écrans.

Jeudi 10 octobre, 20h, Petite salle

en présence d'Agnès Godard

et Sébastien Lifshitz

Dimanche 27 octobre, 17h, Cinéma 2

en présence de Paul B. Preciado et Sébastien Lifshitz

PLEIN SUD

de Sébastien Lifshitz

France, 2009, 35mm, 87', coul.

scénario : Sébastien Lifshitz, Stéphane Bouquet, Vincent Poymiro • image : Claire Mathon • son : Yolande Decarsin • montage : Stéphanie Mahet avec Yannick Renier, Léa Seydoux, Nicole Garcia, Théo Frilet, Pierre Perrier

En sélection à la Berlinale, en 2010

C'est l'été, Sam 27 ans file tout droit vers le sud au volant de sa Ford. Avec lui, un frère et une sœur rencontrés au hasard de la route : Mathieu et Léa. Léa est belle, pulpeuse et archi féminine.



Plein Sud, Sébastien Lifshitz, 2008 © AD VITAM

Elle aime beaucoup les hommes, Mathieu aussi. Partis pour un long voyage, loin des autoroutes, en direction de l'Espagne, ils vont apprendre à se connaître, s'affronter, s'aimer. Mais Sam a un secret, une ancienne blessure qui l'isole chaque jour un peu plus. Séparé de sa mère depuis l'enfance, ce voyage n'a qu'un seul but : la retrouver.

«On dit toujours «descendre vers le sud» : ce film serait plutôt une manière de remonter vers le sud. C'est-à-dire à contre-courant, voire à contresens. Il y a, par exemple, toute une poésie clandestine des carnations quand la caméra, souvent en gros plan, caresse la peau des personnages. [...] Par un autre chemin, itinéraire bis du film, *Plein sud* met le cap vers les limbes. Par un système progressif de souvenirs, c'est le personnage taciturne de Sam qui prend le pouvoir et son sentiment d'abandon qui s'impose. Un sentiment immémorial qui excède l'anecdote familiale d'un père suicidé et d'une mère folle (Nicole Garcia, excellente). Yannick Renier au jeu infrangible est comme un marin venu de Conrad : seul dans un monde où il est à la fois le nautonnier et l'enfer.»

Gérard Lefort, *Libération*, décembre 2009

Samedi 19 octobre, 20h, Cinéma 1

Dimanche 10 novembre, 17h, Cinéma 2

LES INVISIBLES

de Sébastien Lifshitz

France, 2012, DCP, 115', coul.
scénario : Sébastien Lifshitz, Stéphane Bouquet, Vincent Poymiro • image : Claire Mathon • son : Yolande Decarsin • montage : Stéphanie Mahet
Récompensé par le César du meilleur film documentaire, en 2013

Des hommes et des femmes, nés dans l'entre-deux-guerres ; ils n'ont aucun point commun sinon d'être homosexuels et d'avoir choisi de le vivre au grand jour, à une époque où la société les rejetait. Ils ont aimé, lutté, désiré, fait l'amour. Aujourd'hui, ils racontent ce que fut cette vie insoumise, partagés entre la volonté de rester des gens comme les autres et l'obligation de s'inventer une liberté pour s'épanouir. Ils n'ont eu peur de rien...

« Depuis ses débuts, la filmographie de Sébastien Lifshitz entremêle forme documentaire et fiction. Là encore, ses Invisibles, pourtant réels, s'imbriquent dans une dramaturgie, filmée en Cinémascope, insérée de musiques grandiloquentes, classiques. Il renverse son documentaire, « l'invertit » littéralement, fuyant tout voyeurisme ou apitoiement. S'il se passionne pour les trajectoires de ces fantastiques sujets, il questionne en permanence l'espace. Celui, abstrait, de la mémoire, du récit personnel raconté face caméra. Mais aussi et surtout l'espace social, physique, concret, cet ensemble dont ces hommes et femmes ont été exclus, forcés de vivre dans la marge, le résidu. [...] Et Lifshitz de rappeler, avec des longs plans larges de paysages de campagne ou de vieux quartiers marseillais, que ses protagonistes, prétendument invisibles, n'ont jamais été hors champ. »

Clément Ghys, *Libération*, novembre 2012

Vendredi 11 octobre, 20h, Cinéma 2
en présence de Monique Isselé et Sébastien Lifshitz

Samedi 2 novembre, 20h, Cinéma 2

BAMBI

de Sébastien Lifshitz

France, 2013, DCP, 58', coul. et nb
scénario : Sébastien Lifshitz • image : Sébastien Buchmann • son : Jean-Christophe Lion • montage : Tina Baz avec Bambi
Teddy Award du meilleur film documentaire au Panorama de la Berlinale, en 2013

Dès sa plus tendre enfance à Alger, Marie-Pierre ne veut s'habiller qu'en robe et refuse obstinément son prénom de naissance : Jean-Pierre. Sa vie bascule à 17 ans lorsqu'elle découvre la revue d'un cabaret de travestis en tournée, le Carrousel de Paris. En quelques années, elle devient Bambi, figure mythique des cabarets parisiens des années 1950-1960. En recueillant le témoignage d'une des premières transsexuelles françaises, Sébastien Lifshitz poursuit le travail entamé avec *Les Invisibles* et trace le destin d'une personnalité hors du commun.

« Trouver de la douceur jusque dans les histoires les plus âpres est peut-être la plus grande qualité de cinéaste de Sébastien Lifshitz. [...] Avec *Bambi*, elle trouve dans la rencontre avec Marie-Pierre Pruvot l'occasion de s'épanouir de la plus belle des manières. Cette rencontre se comprend au sens fort : une complicité d'âme sensible dans chaque extrait d'entretien, impulsant à ce film tranquille une dynamique aussi élégante que simple. [...] C'est cette complémentarité rare entre la manière du documentariste et son sujet qui fait la beauté de *Bambi* : une histoire, deux regards, deux styles qui s'épousent et apaisent au point qu'on en oublierait presque que les sujets chéris de Lifshitz, homosexualité, transsexualité, fantaisies de corps et de cœurs diverses, sont si souvent des sujets de querelle ailleurs. »

Noémie Luciani, *Le Monde*, juin 2013

Dimanche 13 octobre, 17h, Cinéma 1*
en présence de Marie-Pierre Pruvost, alias Bambi, et Sébastien Lifshitz

Vendredi 1^{er} novembre, 17h, Cinéma 2*

* Le film est précédé du court métrage *24 heures dans la vie de Coccinelle* (3'), réalisé dans les années 1960 avec l'artiste de cabaret Coccinelle, remonté par S. Lifshitz en 2013.



Les Invisibles, Sébastien Lifshitz, 2012 © AD VITAM



Bambi, Sébastien Lifshitz, 2013 © Un Monde Meilleur

LES VIES DE THÉRÈSE

de Sébastien Lifshitz

France, 2016, inédit, DCP, 58', coul.
scénario: Sébastien Lifshitz • image: Paul Guillaume •
son: Yolande Decarsin • montage: Pauline Gaillard
avec Thérèse Clerc

Récompensé par la Queer Palm à la Quinzaine des
réalisateurs, au festival de Cannes, en 2016

Un documentaire consacré à Thérèse Clerc,
militante féministe, décédée en février 2016,
qui comptait déjà parmi les témoins des
Invisibles de Sébastien Lifshitz. À sa demande,
le cinéaste a filmé les derniers jours de sa vie.

«Thérèse est tombée malade, elle a appris
qu'il n'y avait pas de guérison possible. À partir
de là, elle a eu envie d'utiliser les derniers
moments de sa vie de façon politique, comme
elle l'a toujours fait. Pour elle, cela consistait
à se laisser filmer dans ses derniers moments,
de montrer comment on pouvait faire face à
la mort. Incarner la mort au cinéma était pour
Thérèse un geste militant nécessaire, utile,
et dont elle voulait bien être le cobaye, si
je puis dire.»

Sébastien Lifshitz, *Bref*, n°124, mars 2019

Vendredi 18 octobre, 20h, Cinéma 1
en présence d'Isabelle Fonbonne, l'une des
filles de Thérèse Clerc, et Paul Guillaume
Samedi 9 novembre, 20h, Cinéma 2
en présence de Pauline Gaillard
et Sébastien Lifshitz

ADOLESCENTES

de Sébastien Lifshitz

France, 2019, DCP, 135', coul.
scénario: Sébastien Lifshitz • image: Paul Guillaume,
Antoine Parouty • son: Yolande Decarsin, Jeanne
Delplançq, Fanny Martin • montage: Tina Baz
En sélection au festival de Locarno, en 2019

Adolescentes suit deux jeunes filles de leurs
13 à leurs 18 ans. Emma et Anaïs sont les
meilleures amies l'une de l'autre, même si tout
dans leurs vies semble les opposer: leurs
milieux sociaux, mais aussi leurs personnalités.
Le film retrace leur évolution durant ces

années où les transformations radicales et les
premières fois ponctuent leur quotidien.
À travers ces itinéraires personnels, le long
métrage dessine également un portrait de la
France et de son histoire récente.

«*Adolescentes* est de ces films qui cueillent
le spectateur en suscitant une émotion qu'il
ne voit pas venir, charmé par la légèreté
apparente d'une chronique dans laquelle les
moments de grâce ne manquent pas.
Une œuvre aérienne, peu à peu rattrapée
par la dureté du monde et, finalement, plus
politique qu'on ne l'imaginait.»

François Ekchajzer, *Telerama.fr*, août 2019

Vendredi 4 octobre, 20h, Cinéma 1
avant-première en présence de Sébastien
Lifshitz

OÙ EN ÊTES-VOUS, SÉBASTIEN LIFSHITZ?

de Sébastien Lifshitz

France, 2019, inédit, DCP, 6' env., coul.

Où en êtes-vous? est une collection initiée par
le Centre Pompidou qui passe commande à
chaque cinéaste invité d'un film de forme libre,
avec lequel l'artiste répond à cette question à la
fois rétrospective et introspective. Quelques
jours après la disparition de son grand-père,
Sébastien Lifshitz déambulait dans l'apparte-
ment de celui-ci, situé à Paris. Des mois
durant, jusqu'à la vente des lieux, il les a
filmés, tentant de conserver cette trace de sa
mémoire familiale. En 2019, il revient sur ces
images pour la première fois.

Jeudi 7 novembre, 19h, Cinéma 2
dans le cadre d'une rencontre avec Sonia Voss
et Sébastien Lifshitz (voir p. 4)
Entrée libre dans la limite des places
disponibles



Les Vies de Thérèse, Sébastien Lifshitz, 2016 © BlueBird Distribution



Adolescentes, Sébastien Lifshitz, 2019 © AD VITAM

L'EXPOSITION



Jusqu'au 11 novembre, Sébastien Lifshitz propose une importante exposition d'images vernaculaires, issues de sa collection personnelle. Après « Mauvais genre », présenté aux Rencontres d'Arles, en 2016, le cinéaste imagine et conçoit « L'Inventaire infini », comme une anthologie résolument subjective de la photographie d'amateurs. Il explore cet art dit « mineur » en dix chapitres, l'identité, la disparition, le désir, le flou notamment, déclinés chacun dans un ensemble d'images tour à tour drôles, saisissantes ou nostalgiques, comme autant de repères dans l'œuvre même de Sébastien Lifshitz qui dévoile ici, pour la première fois, un pan intime de l'éducation de son propre regard.

« L'Inventaire infini »
par Sébastien Lifshitz
Jusqu'au 11 novembre 2019
Vernissage le vendredi 4 octobre
Forum -1
tous les jours (sauf mardi)
de 11h à 21h, accès libre

« MA VIE AVEC LES FANTÔMES » par Sébastien Lifshitz

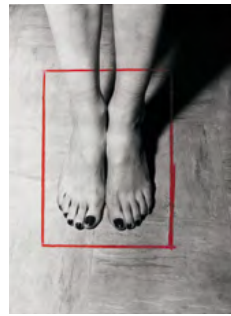
Ces images m'accompagnent depuis l'adolescence. Je les ai chinées un peu partout, des brocantes aux marchés aux puces, des vide-greniers en passant par Internet. Au fil des années, elles ont envahi ma vie, mon appartement, ma tête. De ces photographies, je regarde les vies, les lieux, les objets et tout a disparu. Ces images sont la seule trace de ces existences anonymes dont je me retrouve aujourd'hui le gardien. Avec le temps, je suis devenu malgré moi le veilleur d'une mémoire échappée in extremis de la destruction.

Qui se souvient encore de Valentine et d'Aimée dans leur chambre à Bordeaux, l'été 1912, de Madame Aubert marchant rue Raynouard le 26 juin 1966 ou du saut de Maurice sur la plage vide des Sables d'Olonne ? Et ce baiser tendre de Rémi et Marcel à Saint-Alban ? Que penser du regard étrangement fermé de Barbara face à l'objectif, ce printemps de 1962 ? Et que sont devenus Kenneth, Wilfried, Jette, Julia, Walt et Esther après ce mois d'avril 1939 ?



D'autres images me reviennent encore.

Le souvenir de la chevelure d'Irène. Les chaussures de Marthe. Le petit cul de Thomas. La bouche si rouge de la femme aux taches de rousseur. Quel crime ont bien pu commettre Doug Martin et Greg Donnaty ? De quoi a bien pu mourir la femme de Berlin ? Savait-elle déjà qu'elle était condamnée lorsqu'elle a commencé sa série d'autoportraits vingt ans plus tôt ?



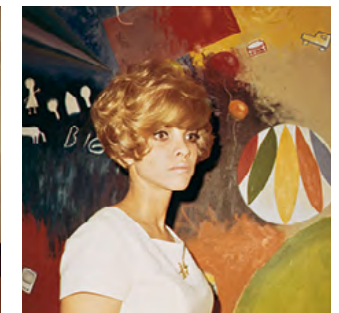
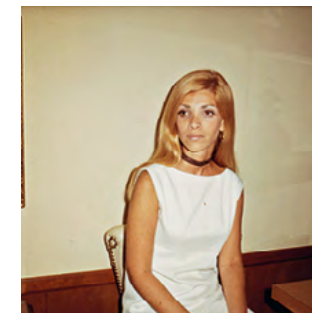
nos jours complètement méconnue et déconsidérée. En tant que cinéaste, la cinéphilie n'a pas été mon seul terrain d'apprentissage. Mon regard s'est beaucoup construit à travers cette photographie populaire (photos de famille, médicales, publicitaires). J'y ai trouvé une manière si libre, inventive, de représenter et de mettre en récit des individus, des objets, des lieux. Débarrassée des modèles de représentation, la photographie vernaculaire a inventé son propre langage, ludique et immédiat. J'ai échafaudé nombre de scénarios à partir de ces images. Trouvées une par une, souvent sans annotation, ni contexte, ces photographies demeurent mystérieuses. J'ai enquêté sur certaines, essayant de comprendre l'intention du photographe mais je ne saurai jamais qui sont ces gens, l'histoire qui se trame derrière eux.

L'histoire, la grande Histoire, nous a le plus souvent été racontée à travers les hommes illustres. Comme si, à eux seuls, ces héros des événements de l'humanité, pouvaient raconter une société dans son ensemble. Bien à l'opposé, ces photographies d'amateurs offrent une Histoire en partant du bas. Le regard se détourne des puissants et donne une image plus humaine d'hommes et de femmes qui nous ressemblent. Ce peuple d'inconnus, c'est nous. »



En les accrochant sur un mur, en les publiant dans un livre, j'ai la sensation de prolonger ces vies minuscules, de réactiver tous ces récits laissés en suspens. Quel bonheur de rendre visibles mes chers fantômes. Les morts pourraient-ils avoir une seconde chance, ne serait-ce que le temps d'une exposition ?

Toutes ces images, je les ai rassemblées sous la forme d'un récit photographique, sorte de petite anthologie personnelle de l'image vernaculaire. Avec l'aide de l'historienne Isabelle Bonnet, j'ai constitué des chapitres qui nous éclairent sur cette production immense (par le nombre) mais qui reste encore de





«Exposition» est un mot de la photographie : il y désigne la façon dont la lumière trouve à impressionner la pellicule à l'instant où l'objectif s'ouvre, déposant sur la surface sensible le fantôme de ce qui aura eu lieu. Il n'y a donc en ce sens de photographie qu'exposée; et pourtant, tout au long de l'histoire de ce médium, on n'a eu de cesse de tracer une frontière entre les images dignes d'être encadrées, accrochées aux cimaises, et ces autres vouées à demeurer serrées dans les albums, les passeports ou les portefeuilles. De ce partage, bien sûr, le critère ne cesse de se dérober : l'histoire des tentatives pour circonscrire, dans l'immense variété des usages sociaux de la photographie, les contours stricts de l'art ressemble à celle d'un homme courant derrière son ombre. Pourtant, l'exposition conçue par Sébastien Lifshitz ne se propose pas simplement d'ouvrir cette frontière pour affirmer que toutes les images seraient égales en dignité. Elle interroge plutôt les effets sur nos existences de la longue familiarité entretenue depuis le milieu du 21^e siècle avec ces doubles qui, à bas bruit, sous la solennité des débats sur les rapports entre la vie et l'art, nous fixent ou nous racontent, nous défigurent ou nous excitent, nous annoncent et nous survivent. Que les clichés ici rassemblés soient tirés de la collection personnelle de Sébastien Lifshitz, qu'ils portent la trace impérieuse et intime du désir du collectionneur, indique bien l'enjeu : raconter, non l'histoire objective des images vernaculaires, mais celle de nos vies exposées à la photographie. »

Mathieu Potte-Bonneville

Directeur du département Culture et création du Centre Pompidou



LE CATALOGUE

L'Inventaire infini

dirigé par Sébastien Lifshitz,
co-édité par les Éditions du Centre Pompidou/
Éditions Xavier Barral

Grand collectionneur de photographies vernaculaires depuis l'adolescence, Sébastien Lifshitz nous propose dans cet ouvrage une anthologie subjective rassemblant plus de trois cents images de toutes les époques et de toutes les provenances. Il raconte des fragments d'histoires présentées sous différentes thématiques : identité, jeux photographiques, Faut que ça bouge, Tout disparaît, Les dormeurs, etc., où l'on retrouve les questionnements de la photographie artistique dans cette approche amateur. Chaque série est brillamment éclairée par des textes de l'historienne de la photographie, Isabelle Bonnet, qui replacent ces images dans leur contexte historique et artistique.

Parution le 10 octobre 2019,
256 pages, 39€

En vente à la librairie Flammarion du Centre Pompidou

CALENDRIER DES SÉANCES

VENDREDI 4 OCTOBRE

À partir de 18h30, Forum - 1
Vernissage de « L'Inventaire infini », en présence de Sébastien Lifshitz, accès libre
20h Cinéma 1
Adolescentes (2019, 135'), avant-première en présence du cinéaste

SAMEDI 5 OCTOBRE

17h Cinéma 2
Il faut que je l'aime (1994, 10'),
Les Corps ouverts (1998, 47'), en présence de Valérie Mréjen
20h Cinéma 2
La Traversée (2001, 85'), en présence de Stéphane Bouquet

DIMANCHE 6 OCTOBRE

17h Cinéma 2
Presque rien (2000, 95'), en présence de Yann Dedet et du cinéaste

JEUDI 10 OCTOBRE

20h Petite salle
Jour et nuit (2008, 8') et *Wild Side* (2004, 90'), en présence d'Agnès Godard et du cinéaste

VENDREDI 11 OCTOBRE

20h Cinéma 2
Les Invisibles (2012, 115'), en présence de Monique Issel et du cinéaste

SAMEDI 12 OCTOBRE

17h Petite salle
Masterclasse, animée par Charlotte Garson, dans le cadre de l'École du Centre Pompidou
20h Cinéma 2
Les Terres froides (1999, 62'), en présence du cinéaste

DIMANCHE 13 OCTOBRE

17h Cinéma 1
Bambi (2013, 58'), en présence de Bambi et du cinéaste

VENDREDI 18 OCTOBRE

20h Cinéma 1
Les Témoins – Frédéric (2006, 15') et *Les Vies de Thérèse* (2016, 58'), en présence de l'une des filles de Thérèse Clerc, Isabelle Fonbonne, et Paul Guillaume

SAMEDI 19 OCTOBRE

20h Cinéma 1
Les Témoins – Jonathan (2006, 15') et *Plein sud* (2009, 87')

DIMANCHE 20 OCTOBRE

17h Cinéma 2
Claire Denis la vagabonde (1995, 48'), en présence de Claire Denis et du cinéaste

JEUDI 24 OCTOBRE

20h Cinéma 1
Presque rien (2000, 95'),

DIMANCHE 27 OCTOBRE

17h Cinéma 2
Jour et nuit (2008, 8'), suivi de *Wild Side* (2004, 90'), en présence de Paul B. Preciado et du cinéaste

JEUDI 31 OCTOBRE

20h Cinéma 2
La Traversée (2001, 85')

VENDREDI 1^{ER} NOVEMBRE

17h Cinéma 2
Bambi (2013, 58')

SAMEDI 2 NOVEMBRE

20h Cinéma 2
Les Invisibles (2012, 115')

DIMANCHE 3 NOVEMBRE

17h Cinéma 1
Il faut que je l'aime (1994, 10'),
Les Témoins – Christophe (2006, 15'),
Les Corps ouverts (1998, 47')

JEUDI 7 NOVEMBRE

19h Cinéma 2
Séance spéciale, rencontre entre Sonia Voss et Sébastien Lifshitz, projection du film inédit *Où en êtes-vous, Sébastien Lifshitz?* (2019, 6').
Entrée libre dans la limite des places disponibles

VENDREDI 8 NOVEMBRE

20h Cinéma 1
Les Témoins – Christophe (2006, 15') et *Claire Denis la vagabonde* (1995, 48')

SAMEDI 9 NOVEMBRE

20h Cinéma 2
Les Témoins – Frédéric (2006, 15') et *Les Vies de Thérèse* (2016, 58'), en présence de Pauline Gaillard et du cinéaste

DIMANCHE 10 NOVEMBRE

17h Cinéma 2
Les Témoins – Jonathan (2006, 15') et *Plein sud* (2009, 87')

LUNDI 11 NOVEMBRE

17h Cinéma 2
Les Terres froides (1999, 62')

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04
Métro: Hôtel de Ville, Rambuteau, Châtelet-Les Halles
Pendant les travaux de rénovation, l'entrée s'effectue rue Beaubourg, côté rue Saint Merri
Informations
01 44 78 12 33

Tarifs Cinéma
5€, 3€ tarif réduit et abonnés du Festival d'Automne à Paris, gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées, et sauf ouverture semi-publique : 3€)
Achat de billets par téléphone: 01 44 78 12 33, en ligne: <https://billetterie.centrepompidou.fr>, sur place: en caisses (uniquement le jour de la séance)
Masterclasse et séance spéciale entrée libre dans la limite des places disponibles

Exposition accès libre, de 11h à 21h (sauf mardi)

Retrouvez la bande-annonce et l'ensemble des programmes sur www.centrepompidou.fr
Suite aux besoins de vérification des sacs et des affaires des visiteurs dans le cadre du plan Vigipirate-état d'urgence, il est recommandé de se présenter 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance.

RELATIONS AVEC LA PRESSE ET PARTENARIATS

Directrice de la direction de la communication et du numérique
Agnès Benayer
Directeur adjoint
Marc-Antoine Chaumien

Chargé des partenariats médias
Eliott Pinel
Chargé de production audiovisuelle
Yann Bréheret
Presse cinéma du Centre Pompidou
Pierre Laporte
Communication
51, rue des Petites Écuries
75010 Paris
01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com

RÉTROSPECTIVE ET EXPOSITION

Commissariat de l'exposition Sébastien Lifshitz en collaboration avec Sylvie Pras et Amélie Galli
Chargée de production
Sara Renaud
Architecte-scénographe
Julie Boidin
Régisseuse des œuvres
Anne-Cyrille Hallier
Régisseur des espaces
Fabien Lepage
Éclairagiste
Thierry Kouache
Conception graphique
Frédéric Marin

ATELIERS ET MOYENS TECHNIQUES

Installation des œuvres
Philippe Chagnon
responsable d'atelier
Jérémy Carrasco
Philippe Delapierre
Olivier Yvay
Atelier montage-documents
James Caritéy
Éclairage
Arnaud Jung
responsable d'atelier
Éric Brayer
Dominique Fasquel
Peinture
Lamri Bouaoune
Mokhlos Farhat
Dominique Gentilhomme
Emmanuel Gentilhomme
Sofiane Saal

Menuiserie
Léo Garion, Léa Rey
Patrice Richard

SERVICE DE LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE

Responsable technique audiovisuel
Alexandre Lebugle
Pôle photographie
Anne Paounov
responsable
Yazid Bourafa
Bruno Descout
Exploitation audiovisuelle
Vahid Hamidi
responsable
Mourad Rennou
responsable du magasin
Christophe Bechter
Éric Hagopian
Emmanuel Rodoreda

DÉPARTEMENT CULTURE ET CRÉATION

Directeur
Mathieu Potte-Bonneville
Chef du service des Cinémas
Sylvie Pras
Chargée de programmation
Amélie Galli
assistée de Chloé Cavillier et Sophie Véron
Administration
Catherine Quiriet
assistée de Jules Vieville
Régie
Baptiste Coutureau

DIRECTION DE LA PRODUCTION

Directrice
Anne-Sophie de Gasquet
Directrice adjointe, cheffe du service administratif et financier
Anne Poperen
Chef du service des expositions
Yvon Figueras
Cheffe du service de la régie des œuvres
Sandrine Beaujard-Vallet
Chef du service des ateliers et moyens techniques
Gilles Carle

Cheffe du service scénographie et réalisations muséographiques
Gaëlle Seltzer
Chef du service de la production audiovisuelle
Sylvain Wolff
Préventeur
David Martin

Hugues Fournier
Montgieux et les équipes des projectionnistes et agents d'accueil
Régie des salles

REMERCIEMENTS

Nous remercions tout particulièrement Sébastien Lifshitz
Patrick Bouteloup et Circad,
Jordan Alves, Yseult Chehata, Perrine Somma et Les Editions Xavier Barral
Nous remercions également Alexandra Henochsberg, Emmélie Grée, Lucie Daniel et AD VITAM, Muriel Meynard, Julie Rhône et AGAT Films & Cie, Saida Kasmi et Bluebird Distribution, Christophe Chauville, Sylvie Delpéch, Donald James et la revue *Bref*
Ainsi que Isabelle Bonnet, Stéphane Bouquet, Frédéric Chaudier, Yann Dedet, Claire Denis, Isabelle Fonbonne, Pauline Gaillard, Charlotte Garson, Agnès Godard, Paul Guillaume, Monique Issel, Anne Lacoste, Igor Lenoir, Carole Mirabello, Valérie Mréjen, Matthieu Moulin, Matthieu Orlean, Paul B. Preciado, Marie-Pierre Pruvot, Thomas Scolari, Sam Stourdez, Sonia Voss

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival. Le visiteur est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

LES TEMPS FORTS À VENIR

PLUS VITE, PLUS HAUT, PLUS FORT

Filmer le sport
12 septembre – 20 décembre 2019

ANNETTE MICHELSON

Colloque et projections
23 – 25 octobre 2019

FEMMES CINÉASTES

Projections, en collaboration avec le Festival international de films de femmes de Créteil
12 novembre – 1^{er} décembre 2019

RICHARD LINKLATER

Rétrospective et exposition,
en présence du cinéaste
25 novembre 2019 – 6 janvier 2020

LE PEUPLE DES IMAGES

Hors Pistes, 15^e édition
24 janvier – 9 février 2020

LES RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

LES YEUX DOC À MIDI

chaque vendredi

FILM

Un mercredi sur deux

PROSPECTIF CINÉMA

Le dernier jeudi du mois

VIDÉO ET APRÈS

Un lundi par mois

HORS PISTES AVANT-PREMIÈRES

Une fois par mois

DU COURT, TOUJOURS

Une fois par mois

LES RENCONTRES D'IMAGES

Documentaires une fois par mois

TRÉSORS DU DOC

Une fois par mois

LA FABRIQUE DES FILMS

Deux fois par trimestre

NOUVELLES ÉCRITURES

Une fois par trimestre

Jour après jour, retrouvez toute l'actualité des Cinémas du Centre Pompidou sur son agenda en ligne et inscrivez-vous à notre newsletter. centrepompidou.fr/cpv/agenda